

## Nimrod

# Sur les berges du Chari district nord de la beauté (extraits)

## Le Bac

### 1. Pour commencer

L'hippopotame, les Grecs l'appelaient cheval du fleuve. Ils pensaient  
au cheval de trait, peut-être ? C'est audacieux.  
Quand j'étais même, les vaches, sœurs lointaines des hippopotames,  
traversaient, craintives, le Chari.  
Mon jeune regard les mesurait au flux fluvial.  
De bord à bord, j'étais dépassé. Et l'infini nageait à l'encolure des  
vaches.  
Quel mot plus doux que celui-là, qui exporte son âme dans ces corps à  
la dérive ?  
Nageuses pleines d'angoisse, profileuses des courants qui accusent  
déjà le lac Tchad, elles flottent, stupéfaites.  
Elles ont inventé un bac plus que probatoire.  
Et les maisons de pisé ont fondu, et les routes et l'horizon plein d'une  
satiété parfaite.  
Seule la présidence surnage. Ce vaisseau amiral prolonge jusqu'au ciel  
son envol.  
Flotteur souverain, le bac éconduit son escorte bovine.  
Et le ciel bas, mouillé de juste, fils de l'infini, fait pâître une verdure  
mordorée.  
C'est un berger à l'allongé de son bâton.  
Une fenêtre risque la possession et décourage la rente.  
Ce monde est trop bas, trop à portée de mon cœur.  
Un dieu en attente s'éloigne.  
Il rend au ciel l'azur et l'herbe, la verdure et le rêve.  
Enfin le port.

### 2. Le bac

C'est un pélican très pur très blanc  
au fil de l'eau telle une bouée qui le sauverait  
du naufrage là dans ma gorge

l'eau est plutôt grise

Il est si obstiné l'espoir  
le petit-chose à mes petits yeux  
qui convertissent l'océan de roseaux  
la plaine et l'horizon qui me fait pleurer  
à la pointe de la presqu'île de Ngoumna

Je ne sais pourquoi s'exécute en moi  
la traversée des apparences

Le Chari en allé est inexorable  
Il confirme la géographie du Congo  
apprise hier à l'école  
S'y fait entendre un écho du Zambèze  
Et le bac maître des liaisons liquides  
flotte sur ses rondins comme pour arrêter  
les lumières du soir et comme pour favoriser l'aube

Il me reste encore des atomes de rêve  
sur une matière d'enfance inexplorée

J'arrondis mon angoisse  
J'en ai honte quand je pense à ceux qui m'entourent  
Ils pourraient la voir, même si son secret  
est d'une étoffe étrange C'est la gardienne  
de la mélancolie

J'aime un charme en lui terrible et sauvegardé

Le bac accoste enfin dans la bouse les roseaux  
et les mimosas aux fleurs roses

C'est l'enfance du monde exposée sur le rivage

### 3. Le bac

Encore le ciel à bâbord  
L'infini à lui à jamais dédié

Mon cerveau a été lavé à grande eau

### 4. Le bac

La terre liquide m'emporte vers les rives  
Qu'accompagne le bac. Il me donne à voir

L'infini dans sa rondeur    là-bas  
 Qui m'entoure de ses bras finis  
 Ce n'est pas la terre, c'est la presque-île  
 Magique souveraine telle un mot bien ouvragé  
 Une horlogerie du temps en son tic-tac  
 Cette monotonie dans la durée et dans la patience  
 Où viennent peser le ciel et l'amour

## 5. Le bac

*Le ciel en octobre raconte le grand fleuve.  
 Il fait encore chaud pour la rentrée des classes.  
 Ruissellent les jours les heures.  
 On y pêche un ciel en attente. L'ange  
 Les nuages les pensées s'y abandonnent.  
 L'eau raconte le grand fleuve  
 sous la paille sous les mimosas.*

*C'est un drap suspendu et qui rit.  
 Plus vaste que ma vision. Plus serein  
 que la remorque des grues couronnées  
 Plus souverain que les choses pastorales.*

*Menues sont les mailles des filets  
 pour un ciel qui bombe le torse sous les oiseaux.  
 Il file doux ; le cormoran n'agite plus les eaux.*

*J'attends l'accord que prononcera  
 le martinet, le grand seigneur du soir.*

*Il y aura le ciel le fleuve l'espace.*

*J'attends leur accord de tétrarque.*

*L'eau coule sur un visage de bon augure.*

*Le grand fleuve sous octobre se raconte.*

Nimrod est poète, romancier et essayiste. Né en 1959 au Tchad, il vit à Amiens. Derniers ouvrages parus : *L'or des rivières*, récits (Actes Sud, 2010), *Babel, Babylone*, poèmes (Obsidiane, Prix Max Jacob 2011), *Un balcon sur l'Algérois*, roman (Actes Sud, 2013) et *Visite à Aimé Césaire*, essai (Obsidiane, 2013).